

« La Fosse et les Chantiers de la Loire nous reçoivent et nous aimons à saluer le trois-mâts *Commandant Marchand*, que l'on doit bénir dans la soirée.

« Ces coiffes angevines, ces paletots vendéens et surtout cette foule de 200 paisibles promeneurs excitent bien un peu la curiosité publique, mais les réflexions que nous entendons nous disent assez qu'on ne nous prend pas pour des émeutiers : « C'est un pèlerinage... Il y avait ordination à la cathédrale... Ils partent au secours des Boërs!... » J'aurais donné 50 centimes à ce brave camelot, car ce n'était point pour nous déplaire.

« Après Saint-Louis et avant d'entrer à Saint-Similien, nous nous arrêtons un instant sur la place Viarme remplie de souvenirs pour la Vendée et en particulier pour le Pin-en-Mauges... Nous lisons cette inscription gravée sur une plaque de bronze, fixée au mur de la maison numéro 15 et que je transcris sans réflexion : « sur cette place finit la victorieuse défense de Nantes, le 29 juin 1793, pour le salut de la République et de la Patrie ». C'est à quelques pas de là que, le même jour, notre Cathelineau recevait de la main d'un cordonnier un coup mortel... Passons ! Nous nous reposons à Saint-Similien, aux pieds de Notre-Dame de la Miséricorde ; nous prions, nous chantons ; puis, nous nous dirigeons vers Saint-Donatien, sans trop de fatigue. A vrai dire, le soleil a été pour nous très clément : encore sous le coup de son éclipse, il ne dar-dait point sur nous de pénibles rayons.

« Saint-Donatien, Saint-Rogatien ! Connaissez-vous le bon et vénérable curé de cette paroisse ? Oh ! la sympathique figure de prêtre ! Oh ! la franche et ronde allure de pasteur ! Tout d'abord 30 à 40 minutes de repos dans les jardins et les salles du presbytère : goûter au galop... Puis, à 4 heures 1/2, nos 200 pèlerins sont groupés dans cette belle basilique bâtie par M. le Curé, en *ex voto*, comme notre Madeleine du Sacré-Cœur, à la suite de la guerre de 1870.

« L'Eglise est dans toute sa splendeur ; elle a revêtu sa décoration des grands jours à l'occasion de la fête des saints Patrons. Et savez-vous quel fin et délicieux régal nous est réservé ? Lisez ce discours... Ah ! M. le Curé, me disait un de mes paroissiens, comme il prêche bien, ce *jeune* prêtre que vous avez invité ! comme il parle avec cœur, etc... Eh bien ! ce *jeune* prêtre, qui a charmé son auditoire, c'est le bon et aimable M. Ollive, supérieur de la maison de philosophie de Nantes, et toujours Angevin de cœur.

« J'espère que M. le Directeur de la *Semaine religieuse* ne coupera pas ce morceau de choix ; qu'il tranche dans ma prose peu habitée aux honneurs de l'impression, mais qu'il donne ce discours tout entier qui, j'en suis sûr, sera lu avec grand plaisir par un bon nombre de jeunes prêtres, anciens élèves de M. Ollive :

« MES BIEN CHERS FRÈRES,

« Je dois tout d'abord remercier votre digne et si zélé Curé, de la délicate attention qui l'a porté à me faire une invitation qui ne pouvait que m'être très agréable. Il m'a été impossible, ce matin, d'aller prier avec vous Celle qu'on aime à invoquer, à Nantes,